

KESTEMAN, Jean-Pierre, « *Le Progrès* » (1874-1878) / *Étude d'un journal de Sherbrooke*. Groupe de Recherche en Histoire des Cantons de l'Est, Département d'histoire, Université de Sherbrooke, 1979, II — 204 p. \$5.50.

Elzéar Lavoie

Volume 34, Number 4, mars 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303909ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303909ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lavoie, E. (1981). Review of [KESTEMAN, Jean-Pierre, « *Le Progrès* » (1874-1878) / *Étude d'un journal de Sherbrooke*. Groupe de Recherche en Histoire des Cantons de l'Est, Département d'histoire, Université de Sherbrooke, 1979, II — 204 p. \$5.50.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 34(4), 631–635. <https://doi.org/10.7202/303909ar>

KESTEMAN, Jean-Pierre. «*Le Progrès*» (1874-1878) / *Étude d'un journal de Sherbrooke*. Groupe de Recherche en Histoire des Cantons de l'Est, Département d'histoire, Université de Sherbrooke, 1979, II — 204 p. \$5.50

L'étude que présente Jean-Pierre Kesteman sur le *Progrès*, hebdomadaire régional de l'Estrie, propriété des Frères Bélanger de Sherbrooke, est quasiment un modèle de ce qui devrait servir à l'avenir pour toute étude de la presse régionale au Québec au XIXe siècle. L'auteur,

qui avait écrit un brillant article sur les premiers journaux du district Saint-François¹, a tenu promesse et nous livre encore cette fois une analyse ingénieuse et des plus exhaustives. C'est un travail soigné, bien documenté et bien charpenté.

Ce livre, dont on doit louer généralement la qualité d'édition (un tableau est oublié dans la liste des tableaux et déphase la numérotation) contient six chapitres qui font le tour complet de ce qui est en jeu, dans toute monographie de périodique: l'*arrière*, le *dedans*, et le *devant* du journal. Il est illustré de trois reproductions classiques de l'objet matériel de production, qui a nom presse, et de 14 tableaux de la morphologie du produit. Il y a une bonne bibliographie et un index.

La carence d'archives, attribuable à l'incendie de 1890, ne nuit pas à la qualité de l'analyse de l'aspect juridique et de l'aspect matériel, ni à celle du personnel et des problèmes financiers de l'entreprise. L'auteur y compense par un recours systématique aux quelques traces notariales et judiciaires et aux indices épars puisés dans le journal lui-même ou chez ses concurrents et contemporains. Il utilise avec bonheur la preuve circonstancielle, des arguments de contexte ou d'environnement. C'est l'occasion pour le lecteur d'admirer la virtuosité de l'auteur comme détective.

Il y a certes des approximations un peu fragiles sur le plan comptable — car les marges de variations sont parfois assez grandes — à propos des finances du journal, mais l'auteur réussit quand même à créer la vraisemblance de ses énoncés par la rigueur critique qu'il exerce envers chacun des éléments qu'il verse au dossier. L'essai de reconstitution des budgets d'investissement et de fonctionnement du journal est beau à voir fonctionner par la somme même d'ingéniosité qui y est consacrée.

L'aîné des frères Bélanger, Louis-Charles, jeune avocat et partenaire dans l'entreprise du *Pionnier* depuis huit ans, fonde son propre journal en 1874 profitant à la fois d'une bonne occasion, la mise en vente du *Sherbrooke News*, et des talents de deux jeunes frères, Louis-Arthur et Victor. C'est une entreprise familiale, qui s'assura la collaboration du talentueux Rémi Tremblay, cousin par alliance, et sut trouver des collaborateurs locaux regroupés bientôt en un cercle des «opposants» (p. 57) aux «bons ententistes» en place. C'est le début de la reconquête des Eastern Townships pour en faire l'Estrie.

Louis-Charles avait certes de l'expérience et des talents pour la gestion d'une rédaction d'un journal, mais les déficits de l'entreprise, qu'essaya de mesurer Kesteman, ne pouvaient guère se prolonger plus de trois années en s'aggravant. L'auteur captive le lecteur, dès le début de son récit, par son scepticisme critique à propos des prétextes pour la fonda-

¹ in RHAF, 31, 2 (sept. 1977): 239-253.

tion du *Progrès*, et y revient en fin de cette partie à propos des circonstances, inavouées à l'époque, de la disparition du *Progrès*. Comme tout bon avocat de province, Louis-Charles Bélanger a un sens parfait de la parade, qui ne dupe cependant pas l'historien aguerrri.

Il y avait aussi chez Louis-Charles, aîné de treize enfants, un sens aigu de l'*esprit de famille*, que l'auteur néglige en n'en traitant qu'en notes infrapaginales (p. 74, n. 35 et p. 121, n. 33) à propos d'un frère puîné quelque peu abusif. Ce trait est quand même concordant avec le caractère familial de l'entreprise. L'auteur considère à juste titre que la fondation, lors du décès par fusion du *Progrès*, de la Société Typographique des Cantons de l'Est, première société par actions, est un moment important de l'histoire économique régionale. Les frères Bélanger, qui y entrèrent par convenance en sortirent bientôt puisqu'ils s'y sentaient si peu à l'aise et se lancèrent par la suite dans d'autres entreprises familiales, cette fois durables.

Le présent lecteur, qui est profane en histoire régionale, retire de cette première partie l'impression que voilà un bon travail, ingénieux et grandement significatif. La reconstitution de la vie d'une entreprise qui ne laisse pas d'archives, envolées en fumée, est toujours un pari difficile, et on peut dire que l'auteur a gagné ce pari.

Kesteman qualifie lui-même en introduction sa troisième partie de «plus classique» (p. 9), c'est-à-dire de plus traditionnelle. Les «principes fondamentaux» du *Progrès* (faire le bien et éviter le mal) sont, au dire de l'auteur, bien peu originaux, proclamés qu'ils sont par «tant d'autres publicistes canadiens» (p. 114) et... d'ailleurs, et il ne s'agit que de «nuances» (p. 115). L'auteur dit Louis-Charles Bélanger «inconscient comme la plus grande partie de la petite bourgeoisie canadienne de l'époque» (p. 116) — et de la nôtre! —, adoptant «des attitudes assez conformistes» (p. 119), redisant «les couplets traditionnels» (p. 120), etc., etc..

Quant au chapitre sur l'évolution politique du *Progrès*, l'auteur reconnaît par ses références assez nombreuses et constantes à Rumilly et à Hamelin que ses propos sont ici redondants. Cette évolution accélérée du conservatisme traditionnel des années 1860 vers le parti «national», puis vers la nouvelle version du libéralisme que donne Laurier en 1877, n'a d'intérêt que de montrer l'implantation du parti «national» en Estrie. Il n'est guère surprenant de voir Louis-Charles Bélanger devenir par la suite «un 'national' (sic) vaincu» et atteindre «à l'époque de Mercier le sommet de sa passion politique» (p. 46). *Le Progrès* aura alors servi de rite de passage prémonitoire comme l'*Union Nationale* en avait été pour L.-O. David et un groupe de conservateurs montréalais des années 1860. Le cercle des «opposants» (p. 57), maladroitement décrit à la suite de Maurice O'Bready, devient, avec l'existence du *Progrès*, une *famille d'esprit*, bien en concordance avec l'*esprit de famille* de l'entreprise.

La deuxième section du livre de Kesteman, qui étudie la morphologie du journal, est spécifique à l'histoire de la presse et justifie son sous-titre. Puisque les médias fonctionnent en système et que le mécanisme de fonctionnement est la diversification, l'auteur a bien senti qu'il ne saurait y avoir d'analyse morphologique que comparée. Il introduit dans ses tableaux les données quantitatives comparables du rival et concurrent *Pionnier* pour Sherbrooke, l'*Union des Cantons de l'Est* pour la scène régionale ainsi que parfois la *Granby Gazette*, parfois le *Stanstead Journal* ou le *Waterloo Advertiser*, ou tous les trois à la fois.

L'auteur cherche les ressemblances et les différences dans les éléments de structure des journaux régionaux de l'époque, et il ne peut que trouver un certain nombre de différences propres au *Progrès*, car c'est ce qui justifie son existence. De plus, l'auteur essaie de saisir l'évolution de ces éléments de structure du *Progrès* durant les quatre années de son existence dans le système. Suivant de près le guide sûr qu'est Jacques Kayser, Kesteman écrit un chapitre dense, renfermant un grand nombre de données intéressantes, classées par catégories nettement définies: publicité, texte littéraire, revue de presse, correspondance locale.

Cette seconde partie sur la morphologie, d'importance majeure dans toute étude de presse sérieuse, est en général bien menée, mais on la préférerait plus fouillée et mieux articulée à l'ensemble de la thèse. Le présent lecteur regrette aussi que le nom même du journal, le *Progrès*, n'ait pas attiré plus d'attention de la part de l'auteur. Car, depuis l'*Encyclopédie* de Diderot, ce monument des Lumières au XVIII^e siècle, l'idée de progrès est accouplée avec celle du machinisme. Il est caractéristique que Louis-Charles Bélanger signe personnellement quatre reportages en moins de quatre ans sur l'inauguration des lignes de chemin de fer dans les Cantons de l'Est (tableau no 1, p. 43). L'idée de progrès s'insinue en Estrie avec la voie ferrée, et ce n'était n'être déjà plus conservateur à l'époque que de croire au progrès.

En résumé, le livre de Kesteman apparaît comme un travail soigné, ingénieux pour reconstituer l'histoire d'une entreprise familiale, traditionnel dans son analyse idéologique, mais d'une intuition fort perspicace comme étude de presse. Comme l'a déjà révélé l'article cité au début, Kesteman est tout à fait désigné pour combler le fossé qui sépare encore les premiers journaux du district de Saint-François du *Progrès de l'Est* et de la *Tribune*. Il n'est pas exagéré d'attendre de lui une bonne monographie du *Pionnier*, et il est à espérer qu'il porte cette fois attention au nom même de ce journal, que J.-B.-Eric Dorion, présent à son lancement (p. 48, n. 31), devait fort approuver.

Il est enfin paradoxal que la mort du *Progrès* entraîne avec elle celle du *Sherbrooke News*, son jumeau, et que désormais le sort des entreprises de presse anglophone des Eastern Townships soit si lié à celui des francophones de l'Estrie. Le courant d'acculturation est déjà inversé et le

subtil Jacob Nicol ne fera qu'en prendre acte. En ce sens, le «mouvement national» est déjà fécond, bien avant l'avènement de Mercier.

*Département d'histoire
Université Laval*

ELZÉAR LAVOIE